

"Taser Festival"

3 soirs de fête à Lyon pour être solidaires des inculpé(e)s :

25 - 26 - 27 janvier 2007

A l'origine de ce Festival, l'association TÉMOINS qui lutte jour après jour contre les violences policières. En liens avec des membres des COLLECTIFS DE SOUTIEN qui se sont montés pour être solidaires de personnes inculpées face à l'arbitraire et à l'énorme répression actuelle. Lors de la manifestive du 30 avril 2005, lors d'actions anti-pub, lors de l'état d'urgence et des révoltes des quartiers de novembre 2005, lors des manifestations anti-CPE du printemps dernier, etc.

En effet, nous ne pouvons laisser ces personnes inculpées supporter seules le versement exigé de sommes considérables pour les frais de justice, cour de cassation etc. La solidarité doit jouer !

L'association TÉMOINS qui permet d'assurer un soutien dans la durée a mis en place pour cela une caisse de solidarité à laquelle chacun, chacune peut cotiser. Venez bien sûr participer à ces trois soirs de fêtes solidaires, les 25 - 26 - 27 janvier !

Pour le "Taser Festival", pas de tarif d'entrée, chacune, chacun met librement le montant de son soutien selon ses moyens. Grand merci aux musiciens, aux artistes qui viennent se produire gratuitement et aussi à toutes les personnes qui par leur coup de main permettent la réussite de ce "Taser Festival".

On légalise la torture dans la France du taser !
Nous sommes tous des terroristes avec leur peur sécuritaire !
Pleins pouvoirs à la BAC, aux flics... et règne l'arbitraire !
Fichages, flicages, tabassages, outrages et rébellion, suspicion d'intention, délation, condamnation, prison, expulsion...arrive la société totalitaire !

Le programme du TASER FESTIVAL :

Le jeudi 25 janvier à 19h au Grnd zero / RAIL THÉÂTRE
69, rue Gorge de Loup Lyon 9e.
Quatre groupes lyonnais :
Passion Armée : groupe punk dépressif qui file plus que la pêche.
Bistanclaque : leur réputation n'est plus à faire : duo génial, Renaud et Eric nous emmènent, avec humour féroce et poésie, par des chansons engagées, des canuts de la Croix-Rousse jusqu'au fin fond de notre monde.
Eric et Nico : duo de guitare, sensuel et caustique.
Un Swing De R'Tard : musiques manouches d'Europe centrale détraditionnalisées (ex-Yougoslavie, Roumanie, Hongrie, Croix-Roussie, Bulgarie), festif et super dansant.

Le vendredi 26 janvier à 19h au Grnd zero / RAIL THÉÂTRE
69, rue Gorge de Loup Lyon 9e
Collectif Mary Read : hip-hop stéphanois conscient et enragé, association incendiaire de Calavera, Nergal et Mina.
Meusside Records : groupe rap villeurbannais, avec Meuss Lee, qui déjà a fait un tabac
Samft Central Family : jazz funk, 6 musiciens lyonnais qui mêlent compositions originales et improvisation collective, groove énergique puisé dans la musique afro-américaine
Noisy Machine : du très bon rock, d'influences diverses, du noise à l'électro

Le samedi 27 janvier à 18h à l'INSOLEUSE
10bis, rue St Eusèbe Lyon 3e (quartier Maisons Neuves)
Projection du film "BASE EXPERIENCE" (à 18 heures petantes)
Restaurant végétarien convivial et participatif

Spectacles surprise
Court-métrages insolites

Performances :
Atôme Maya
Sostanza
Donner à voir danse buto
Benjamin Seror

Contact pour la caisse de solidarité et le Taser Festival :
temoinslyon(Arobase)free.fr

National > Mobilisations

Collectif des Faucheurs Volontaires : action courrier à LIMAGRAIN

Inonder la boîte à lettres et le fax de Limagrain pour protester contre leur acharnement à poursuivre Monique, Franck et Gilles, s'indigner de ces procédures, leur demander d'arrêter ces poursuites, c'est ce que peut faire chacun d'entre nous, faucheur ou simple citoyen. Merci de faire suivre cette lettre-type à un maximum de personnes (elle peut évidemment être modifiée à loisir). Chacun peut indifféremment l'envoyer par courrier ou par fax (coordonnées en tête de la lettre).

Courriers et fax à envoyer massivement
à LIMAGRAIN (en pièce jointe)
Envois à faire du 19 janvier au 04 février 2007

LIMAGRAIN S'ACHARNE A POURSUIVRE MONIQUE
BURNICHON, FRANCK LEGRAND (Nonette) ET GILLES
LEMAIRE (Marsat)

Ci dessous un point sur leurs situations

Le 14 août 2004, à Marsat, 500 citoyens ont participé à une action de désobéissance civique des faucheurs volontaires pour dénoncer la présence de maïs transgénique dans le Puy de Dôme. Cinq faucheurs (dont Gilles Lemaire) ont été poursuivis et finalement condamnés par la Cour d'appel de Riom en octobre 2005 à 4 mois de prison avec sursis et près de 200000 euros de dommages et intérêts.

Après une tentative de saisie mobilière pour la somme de 200161,98 euros en février 2006, tentative qui a avorté, l'huissier établissant un constat de carence, la procédure de saisie immobilière a été activée sur l'appartement de Gilles Lemaire en septembre 2006. A ce jour l'audience d'adjudication, où aura lieu la vente aux enchères est fixée au 29 mars 2007.

De même, en août 2005, à Nonette, 400 citoyens ont participé à une action de désobéissance civique non violente des faucheurs volontaires pour dénoncer la présence de maïs transgénique dans le Puy de Dôme. Quinze d'entre eux ont été interpellés, mis en garde à vue 48 heures pour finir en comparution immédiate. Le procès s'est soldé par un délibéré condamnant douze personnes (dont Monique Burnichon et Franck Legrand) à 1 mois de prison avec sursis et environ 18000 euros de dommages et intérêts en faveur Limagrain et de Monsieur Dumergue, l'agriculteur exploitant le champ de Meristem Therapeutics. Le trois janvier 2007, Monique Burnichon, résidant à Firminy dans la Loire, a reçu à nouveau un "commandement aux fins de saisie vente" pour la somme de 6033,37 euros. Ce commandement lui a été signifié par la venue d'un huissier dépêché par Monsieur Dumergue et Limagrain.

En octobre dernier, Franck Legrand de Montpellier et Monique Burnichon avaient déjà connu une telle situation. Le 11 décembre 2005, le Tribunal d'Instance du Chambon-Feugerolles avait déclaré irrecevable la requête en saisie de rémunérations de Monique Burnichon pour cause d'irrégularités.

http://lenerozero.lautre.net/IMG/doc/Lettre_a_Limagrain.doc

National > Associations

Stop Gavage publie L'INRA au secours du foie gras

La subordination de la recherche publique aux intérêts des producteurs

Dans cet ouvrage, Stop Gavage révèle la subordination de la recherche publique aux intérêts des producteurs et demande que soient mises en oeuvre les réformes nécessaires pour assurer l'intégrité de l'expertise en bien-être animal.

Alors que la contestation mondiale du gavage s'amplifie (cf. notre page "Actualité"), alors qu'un nombre croissant de pays interdisent la production de foie gras, alors qu'un rapport d'experts européens conclut que le gavage est préjudiciable aux oiseaux, les recherches menées à l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) sous financement de l'industrie du foie gras aboutissent à une conclusion spectaculaire : aucun élément scientifique ne permet de dire que le gavage est source de mal-être animal !

Depuis deux ans, Stop Gavage mène l'enquête, passant au crible les études des chercheurs de l'INRA qui concluent à l'innocuité du gavage. Ce travail de contre-expertise a révélé l'ampleur des biais méthodologiques et des données passées sous silence qui ont permis de produire ce résultat "scientifique" grâce auquel la filière du foie gras a obtenu qu'en France le gavage soit légitimé par la loi.

Le résultat de cette enquête paraît aujourd'hui sous la forme d'un livre : Antoine Comiti, *L'INRA au secours du foie gras - Enquête sur une expertise publique sous contrôle de l'industrie*, Éditions Sentience, novembre 2006.

On y apprend - sur l'exemple du foie gras et quelques autres - comment la recherche en bien-être animal est subordonnée aux intérêts des filières viande, avec l'appui du ministère de l'agriculture. L'ouvrage analyse les raisons structurelles conduisant à des expertises biaisées.

Par la publication de cet ouvrage, Stop Gavage entend alimenter le débat citoyen sur la vocation de la recherche publique et obtenir que des réformes de fond soient entreprises afin d'assurer la probité des études scientifiques sur la condition des animaux dans les élevages.

La question du bien-être animal doit échapper à l'emprise de ceux qui ont tout intérêt à ce qu'elle soit ignorée.

En savoir plus sur L'INRA au secours du foie gras :

<http://www.stopgavage.com/inra/>

National > Associations

Centre de documentation libertaire [Lyon]

Appel à contribution

Le Centre de Documentation Libertaire est une structure existant depuis le milieu des années 1970 dont le but est la conservation du patrimoine documentaire anarchiste antiautoritaire... et de toutes les luttes passées et à venir.

Dans cette optique, le centre possède sa propre bibliothèque (environ 1500 ouvrages), un fonds de revue émanant du monde entier essentiellement centré sur les années 1945-2000 (une centaine de titres dont la collection est importante), un fonds d'affiches (quelques milliers) et quelques autres documents (K7 audio, cartes postales, mémoires universitaires, tracts et archives personnelles de militants.)

Le CDL a aussi une activité éditoriale à travers la publication d'un bulletin (l'anarcho-documentaliste présentant les dernières acquisitions de la bibliothèque de prêt) et d'une revue (les Mélanges d'Histoires Libertaires, recueil d'articles issus de travaux de recherche universitaire) qui paraissent lorsque le temps, la motivation et les finances le permettent.

Le centre est actuellement sis dans les locaux de la librairie La Gryffe située au 5 rue Sébastien Gryphe et est ouvert au public le mercredi après-midi. Cet accès restreint s'explique par le fait que le fonctionnement est totalement bénévole et dépend des possibilités de l'équipe concernée. Toutes les contributions nécessaires à une nouvelle impulsion du centre sont les bienvenues, n'hésitez pas à prendre contact !

Cdlyon@no-log.org

International > Divers

[Solidarité Irak] le prix de la liberté

Texte de Houzan Mahmoud



Houzan Mahmoud est porte-parole de l'Organisation pour la liberté des femmes en Irak, et membre du Conseil central du Congrès des libertés en Irak.

"Nous nous sommes habitués à toutes ces effroyables statistiques,

mais la souffrance perdure en Irak. Selon le journal médical *The Lancet*, le nombre de morts en Irak - soit le nombre de personnes tuées depuis 2003 - a atteint les 655000.

Le plus horrible, c'est que ce type de chiffres est devenu on ne peut plus familier. Voilà le constat de trois années d'invasions, d'occupation et de conflits sectaires liés à l'aventure militaire états-unienne.

Voilà donc le prix humain à payer en échange de la "libération" et du renversement d'une dictature. De tels sacrifices en seulement trois ans font partie des chapitres les plus sombres de l'histoire moderne. Le fait que l'Humanité autorise encore une telle barbarie au 21^e siècle est un véritable crime.

Quand j'ai su tout cela, j'ai pensé à ces nombreuses femmes devenues veuves, à tous ces enfants qui ont perdu leurs parents et tous ceux qu'ils aimaient. Et ce ne sont pas les seules atrocités qui se déroulent en Irak. La population entière, victime de l'occupation, a été réduite à une série de chiffres et de graphiques.

Au cours de ces trois dernières années, des journalistes m'ont demandé de leur communiquer le nombre de femmes tuées, violées et kidnappées afin d'étoffer leurs articles. Mais je me demande parfois d'où nous vient cette manie de réduire l'étendue des souffrances humaines à de simples statistiques. N'est-ce pas assez de savoir que l'Irak est une zone de guerre, déchirée de toutes parts par la rancune des milices islamistes, pourvue d'une force d'occupation coupable d'innombrables crimes contre

l'Humanité, laquelle a abusé de nos droits les plus fondamentaux ?

Lorsqu'on apprend les nouvelles quotidiennes sur les attentats suicides, sur les affrontements religieux, on est comme anesthésié-e-s, et on garde notre calme. C'est ce que l'occupation a donné : la vie du peuple irakien en est réduite à des statistiques publiées dans les journaux.

Nous sommes pourtant témoins du "nettoyage" ethnique et religieux. Des milices islamistes qui tuent les femmes et attaquent quotidiennement les civils, pour faire leur preuve de leur puissance contre l'occupation et contre les groupes islamistes rivaux. Des viols, des enlèvements et des meurtres des personnes qui ne sont tout bêtement pas nées dans la bonne famille, soit Sunnite soit Chiite. C'est l'occupation qui a laissé place à une atmosphère dans laquelle toutes ces atrocités règnent impunément, et pour cela elles ne peuvent être réduites à de simples séries de chiffres.

La raison fondamentale annoncée par les gouvernements des USA et du Royaume Uni au moment de l'invasion de l'Irak, c'était que leur guerre apporterait la liberté. Pourtant, elle a juste donné la liberté aux milices sectaires de terroriser les civils, d'abuser des femmes et de tuer à volonté. Donner aux sociétés américaines la liberté de piller les ressources de l'Irak. Donner la liberté aux troupes occupantes d'apporter à des villes et villages entiers, tels Falluja et Haditha, un arrêt des raids aériens et des sièges. Tout cela n'a non seulement pas permis la liberté, mais cela a donné le contrôle d'un pays à une bande de voleurs, de chefs de guerre et de tribus dont le seul intérêt est de renforcer ou d'étendre leur propre pouvoir.

Aucune étude statistique ne peut réellement nous dire l'ampleur des douleurs humaines que l'occupation a infligées à l'Irak. Pour mettre fin à ces souffrances, il faut en finir avec l'occupation, avec les criminels qui ont engendré ce lot de catastrophes humaines et avec le système qu'ils représentent."

Londres, le 17 octobre 2006

Traduction : Charlotte Ricard

<http://www.solidariteirak.org>

Une interview de Houzan Mahmoud, sur sa jeunesse en Irak, son exil, son engagement pour les femmes irakiennes, se trouve dans le livre de Nicolas Dessaux "Résistances irakiennes / contre l'occupation, l'islamisme et le capitalisme", Éditions l'échappée, collection Dans la mêlée, 124 pages / 10 euros / Isbn 2-915830-10-X.

International > Alertes

Russie, nouvelle attaque fasciste à St Petersburg

Le 14 Janvier, à St Petersburg, après la traditionnelle action "Food not Bombs" (distribution gratuite de nourriture à qui en exprime le besoin), un groupe d'une dizaine de néo-nazis armés de couteaux a attaqué un des activistes. Il a été emmené à l'hôpital avec 21 blessures.

Pendant l'action FNB, il y avait déjà 7 nazis sur place (reconnaissables clairement grâce à leurs vêtements) en observation. L'état de la victime est grave. Il a perdu beaucoup de sang. Des organes vitaux sont touchés. Il a été opéré hier et aujourd'hui il a besoin d'une transfusion sanguine. Une enquête criminelle est en cours en application des clauses 30 et 105 du Code criminel de Russie (tentative d'homicide). Il n'y a pas de doute que devant l'inactivité de la

machinerie judiciaire, des jeunes vont réagir par eux-mêmes en réponse à la terreur fasciste dans beaucoup de villes russes. De plus en plus de gens rejoignent le mouvement antifa.

Timur Kacharava, 20 ans (musicien dans le groupe "Sandinista !" et activiste dans le collectif FNB) avait lui aussi été tué par des nazis armés de couteaux le 13 Novembre 2005. Le procès de ce crime n'a toujours pas débuté.

Le 16 Avril 2006, à Moscou, le jeune Alexandr Ryuhin, âgé de 19 ans, a été tué alors qu'il se rendait à un concert de punk-hardcore, 10 fascistes l'avaient alors attaqué avec des couteaux. Lui aussi a été tué à cause de ses opinions antifascistes. Les meurtriers ont été retrouvés, mais sont accusés de "hooliganisme", pas de meurtre avec préméditation motivé par des idées fascistes.

Plus récemment, le 22 Décembre 2006, à Moscou, des fascistes ont tenté de faire exploser un antifa dans sa maison. Il s'en est sorti miraculeusement sans blessures, mais 5 policiers ont dû être hospitalisés.

Les attaques fascistes deviennent de plus en plus brutales et restent souvent impunies. En 11 mois, en 2006, au moins 44 personnes ont été tuées par des groupes d'extrême-droite (selon le centre d'analyse de l'information "SOVA"). La plupart de ces meurtriers sont accusés d'hooliganisme et obtiennent des condamnations avec sursis.

International > Mobilisations

"LÆNGE LEVE UNGDOMSHUSET !" communiqué et appel à soutien pour un squat danois en résistance

Ungdomshuset [1] est un centre social autonome situé à Copenhague, au Danemark. Il existe depuis 1982, et est le fruit des luttes radicales alors menées par le mouvement squat danois, qui parvint à arracher ce lieu aux autorités pour y poursuivre ses pratiques autogestionnaires et y développer une contre-culture en rupture avec le capitalisme, en opposition aux institutions et à l'état.

Au fil des années, Ungdomshuset est devenu un maillon crucial d'une scène musicale indépendante et politisée, de la culture "do-it-yourself" et de l'activisme anarchiste en Europe du nord. En plus de 20 ans d'activités, les événements qui s'y sont déroulés - concerts, projections, ateliers, repas populaires, débats et bien d'autres - se comptent par milliers ; de nombreux projets politiques, groupes d'affinités et collectifs libertaires en ont fait leur pied-à-terre.

Ungdomshuset est de ces rares zones d'autonomie, qui, à travers leur existence et leurs pratiques, montrent qu'il est non-seulement réaliste mais pertinent de s'auto-organiser en marge des espaces de pouvoir ; qui, à travers leurs structures, ouvrent la possibilité de s'exprimer hors des carcans, d'inventer d'autres mondes, de se confronter à ses idées, et de lutter, dehors comme dedans, pour détruire les inégalités.

Partout en Europe, de tels espaces de libertés, difficilement conquis quand ils existent, sont sans cesse l'objet d'attaques de la part des autorités, qui ont tenté, tentent et tenteront, ici et ailleurs, d'éradiquer ces foyers de dissidence. Diverses villes d'Europe ont été le théâtre d'une criminalisation et d'une répression virulentes de ces expérimentations. Cet été encore, squatteuses et sympathisant-e-s de divers pays ont dû essuyer les attaques de la police de Freiburg (Allemagne) contre le festival "DIY against the state" [2], que les autorités ont souhaité neutraliser. Fin octobre, c'est à Toulouse que Le Clandé

[3], alors vieux de 10 ans, était expulsé, réoccupé par quelques 200 personnes en colère le soir-même, mais re-expulsé un mois plus tard.

Dans certaines villes, des mouvements squat, au croisement des luttes anticapitalistes & anti-autoritaires, des cultures indépendantes et des problématiques du logement ont su s'enraciner, comme à Amsterdam et Barcelone. Ailleurs, si la conquête des espaces vides gagne heureusement en vitalité ça et là, il est aussi d'autres endroits où est désormais presque impossible l'occupation de lieux à l'abandon, où, dans le meilleur des cas, seuls quelques espaces autonomes ont pu résister à l'épuration. Tel est non seulement le cas de Copenhague, mais du Danemark tout entier, au sein duquel Ungereren fait figure d'exception.

Cependant, Ungdomshuset est aujourd'hui plus que jamais menacé. Condamné à disparaître par la municipalité, qui a choisi de vendre la propriété à une secte d'extrême droite, Ungdomshuset a d'abord épuisé tous les recours légaux et longtemps tenté la négociation, pour finalement entrer en résistance, maintenant que la police peut à tout moment venir expulser. Ainsi les occupant-e-s ont-ils lancé un appel international à une semaine d'action, pour physiquement empêcher l'expulsion. Ou, à défaut, à faire apprécier à la municipalité le plein poids de sa décision.

Après que quelques 5000 personnes (selon la police !) aient manifesté leur soutien à Ungdomshuset dans les rues le vendredi, une seconde manifestation s'est tenue le lendemain, samedi 16 décembre 2006 [4].

Celle-ci n'avait pas fait 300 mètres, que la police tentait de la bloquer. Conformément à ce qu'elles avaient annoncé, les partisan-e-s d'Ungdomshuset ont riposté, à coups de pavés, de peinture, de feux d'artifices et de barricades enflammées. Complètement dépassée, la police a bouclé le quartier, et embarqué près de 300 personnes arbitrairement.

Nous tenons à témoigner notre entière solidarité aux occupant-e-s d'Ungdomshuset, à tou-te-s les manifestant-e-s présent-e-s sans distinction, ainsi qu'à ceux & celles qui se battent par divers moyens pour préserver de telles exceptions dans nos sociétés contemporaines, gangrenées par le citoyennisme, les idéologies sécuritaires et l'acceptation de la répression. Nos pensées vont tout particulièrement à celles et ceux qui demeurent incarcéré-e-s suite à la manifestation, et dont nous souhaitons la libération inconditionnelle et immédiate, tout comme nous exigeons l'abandon des poursuites contre tou-te-s les interpellé-e-s !

Parce qu'Ungdomshuset est un lieu emblématique de la tradition "do it yourself" mêlant créativité artistique, critique sociale radicale et offensive contre les structures de domination - contre-culture dont est directement issu l'Espace autogéré des Tanneries, comme tant d'autres lieux, collectifs, initiatives et actions des 10 dernières années ;

Parce qu'Ungdomshuset, comme tous ces lieux construits envers et contre le monde les environnant, est un espace unique, fruit des rêves, des complicités, des rencontres, de la combativité de tant de gens, que son histoire est celle de plusieurs générations, que ses murs en reflètent les joies & les colères, les rages et les passions - tout comme nos murs témoignent de huit ans d'aventures et de pareilles émotions ;

Parce qu'Ungdomshuset, bien que solidement implanté localement, est aussi porté par une large communauté, dont les affinités n'ont que faire des frontières, que le sentiment de solidarité fait se mobiliser, tant par des actions de soutien de part le monde que par une convergence sur place pour défendre le lieu contre l'expulsion - cette même solidarité internationale à laquelle les Tanneries ont déjà fait appel, et dont nous espérons bénéficier de nouveau le moment venu, le maire ayant récemment annoncé que notre espace pourrait être lui aussi voué

à disparaître, en cas de dit "projet d'utilité publique"...

...nous sentons-nous particulièrement solidaires d'Ungdomshuset, politiquement, émotionnellement. Nous encourageons donc tout-e un-e chacun-e à crier haut et fort son indignation à l'attention de l'état danois, avec des mots, avec des gestes. À cet effet, vous trouverez ci après la liste des représentations danoises sur le territoire français. Faites en bon usage.

Ce sont quasi-systématiquement des rapports de force populaires et des résistances déterminées qui ont pu permettre à des espaces autogérés de persister dans la durée. À un moment sans doute charnière de l'histoire des squats politiques en Europe, l'histoire d'Ungdomshuset résonne comme une menace, mais aussi comme un énorme encouragement à ne pas se laisser faire.

Aux camarades danois-es :

Bravo, ne baissez pas les bras ;
vos barricades sont les nôtres !
UNGDOMSHUSET BLI'R !

Dijon, France

17 décembre 2006,

des occupant-e-s de l'Espace autogéré des Tanneries [5]

tanneries[AT]squat.net
<http://squat.net/tanneries>

Notes :

[1] Ungdomshuset, aussi appelé Ungereren, signifie "maison de la jeunesse" en danois. Pour plus d'information, voir le site web de la maison : <http://ungdomshuset.dk>

[2] "DIY Against the state", Freiburg Im Brisbau, 26-30 juillet 2006. Site du festival : <http://diyagainstsquat.net>

International > Mobilisations

Le Mexique du Nord, l'Autre Campagne et Oaxaca

Paroles du délégué Zéro et communiqué du CCRI-CG de l'EZLN

Paroles du délégué Zéro de la Commission Sexta de l'EZLN

Le 2 décembre 2006.

COPAI-Mexique.



I. L'Autre Campagne dans le nord du Mexique : décliner Oaxaca en haut et en bas.

Arrestations illégales de centaines de femmes et d'hommes, des dizaines de disparus, la torture, les fouilles, les coups. Femmes et hommes jeunes, indigènes, enfants, anciennes et anciens. Bref, le peuple de l'Oaxaca d'en bas. En haut, la Police fédérale préventive, les paramilitaires d'Ulises Ruiz, les grands médias, la classe politique.

Se taire devant tout cela, ce serait décliner l'Oaxaca dans les termes d'en haut et, d'en haut, faire joyeusement les comptes... et

des comptes idiots.

Là-haut, en effet, on se précipite pour déclarer que tout est rentré dans l'ordre et que le "conflit" est sous contrôle parce que les "meneurs" ont été appréhendés, comme si ce mouvement avait des "dirigeants" qui pouvaient être achetés ou emprisonnés ou tués. On nous dit qu'il faut porter nos regards ailleurs. Autrement dit, avoir les yeux fixés sur ce qui se passe en haut, sur les singeries du pouvoir politique, sur ses simulacres, sur sa prétention à nous faire croire qu'il commande et ordonne alors que le véritable pouvoir fixe l'ordre du jour de ses moyens de communication, de ses commentateurs, de ses locuteurs, de ses artistes, de ses intellectuels, de ses chefs de la police, de ses chefs de l'armée et de ses paramilitaires.

Décliner Oaxaca en bas, c'est dire *compañera* et *compañero*, c'est accueillir ceux que l'on persécute, c'est mobiliser nos forces pour que l'on présente les disparus et obtenir la libération des prisonniers et des prisonnières, c'est informer, c'est appeler à la solidarité internationale et au soutien du monde entier, c'est ne pas se taire, c'est dire la souffrance de ce Sud et préciser qu'elle s'étend dans tout le Mexique et au-delà des ses frontières des quatre côtés, comme si c'était en bas que l'on nomme, que l'on dit, que l'on écoute et que l'on vit ces souffrances.

Oaxaca se répand en douleur, mais aussi en lutte. Des morceaux de ce peuple se distribuent tel un puzzle sur l'ensemble du territoire national et au-delà de limites géographiques plus ridicules que jamais, en tout cas au Nord.

Pendant les deux mois que nous avons mis à parcourir le Nord mexicain, l'Oaxaca surgissait à tout bout de champ. Il s'habillait de douleur et de rage. Et il nous parlait et nous regardait.

Et l'Autre Campagne écoutait et écoute et elle tend les bras comme les ont tendus en solidarité avec l'Oaxaca les extrémités zapatistes qui paralysèrent en deux occasions les routes du Chiapas et celles des Autres dans le moindre recoin du Mexique d'en bas. Et comme l'ont fait toutes les autres et tous les autres dans le monde entier. Comme ils tendent les bras maintenant, comme ils continueront de le faire même si personne ne tient les comptes, si ce n'est le miroir fragmenté que nous sommes, nous qui ne sommes personne.

Devant Oaxaca, pour Oaxaca et par Oaxaca, nous disons :

COMMUNIQUÉ DU COMITÉ CLANDESTIN
RÉVOLUTIONNAIRE INDIGÈNE -
COMMANDEMENT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE ZAPATISTE DE
LIBÉRATION NATIONALE.
MEXIQUE.

Le 2 décembre 2006.

Au peuple mexicain,

Aux peuples du monde,

Frères et soeurs,

L'attaque dont a été victime notre peuple frère de l'Oaxaca ne peut être ignorée par quiconque se bat pour la liberté, la justice et la démocratie dans le moindre recoin du globe.

C'est pourquoi l'EZLN appelle toutes les personnes honnêtes du Mexique et du monde entier à manifester dès maintenant leur solidarité et leur soutien avec le peuple de l'Oaxaca, et à exiger :

Que l'on présente vivants les disparus ; la libération des personnes emprisonnées ; la destitution d'Ulises Ruiz et le départ des forces fédérales de l'Oaxaca, et que les coupables des tortures, des viols et des meurtres soient châtiés. En somme, rien moins que la liberté, la démocratie et la justice pour le peuple

d'Oaxaca.

Nous appelons les participants à cette campagne internationale à dire, de toutes les manières et dans tous les endroits possibles, ce qui s'est passé et continue de se passer dans l'Oaxaca, chacun à sa façon, en son temps et là où il se trouve.

Nous appelons à culminer ces actions par une mobilisation mondiale pour l'Oaxaca le 22 décembre 2006.

Le peuple de l'Oaxaca n'est pas seul. Il faut le dire et le démontrer. Le lui démontrer et le démontrer à tout le monde.

Démocratie !

Liberté !

Justice !

Sous-commandant insurgé Marcos.

Mexique, décembre 2006.

II. 45 000 kilomètres en (Autre) Campagne.

La première étape de l'Autre Campagne a fait parcourir à la Commission Sexta de l'EZLN près de 45000 kilomètres (47890, selon quelqu'un qui a fait le compte) en long et en large du territoire de ce que nous pouvons désormais nommer, en connaissance de cause, d'effet, et de but, l'Autre Mexique, celui d'en bas.

Ce que nous avons vu et écouté n'a pas fait que démonter cette fiction de 31 États plus un district fédéral - étant donné que nous avons rencontré des *compañeras* et des *compañeros* d'au moins 35 entités : les 32 de la géographie instaurée d'en haut, plus la région de la Lagune, la Huasteca et cette chose qui prend forme et identité propre au nord du Río Bravo.

Non, ce qui meut l'Autre Campagne est si grand qu'il ne tient pas à l'intérieur des frontières. Au nord du Río Bravo, il y a aussi un Mexique.

"Nous ne perdrons jamais. Nous sommes là. Nous serons toujours là", dit une petite fille chicano qui sait de quoi elle parle.

Nous avons écouté et nous avons vu de nombreux Mexiques, de couleurs et de langues distinctes, et qui empruntent des chemins différents. Avec eux, nous avons pu nous rendre compte qu'ils sont tous un quand ils déclinent la douleur et font agir la rébellion.

À pied, à moto, à cheval, à bicyclette, en voiture, en train et en bateau, nous avons parcouru 45000 kilomètres au cours d'une campagne très autre, et, pour employer les termes d'une femme indigène raramuri de la Sierra Tarahumara, "nous avons vu la maladie et là, nous avons trouvé le remède".

La douleur y a brillé de ses propres feux et l'arbre de la résistance a commencé à scintiller, qui plonge loin ses racines depuis des siècles.

Nous ne pouvons pas continuer à résister tout seuls, chacun de son côté. Nous devons nous unir, pour nous et pour tous.

En peu de mots, le Mexique ne vivra que si vit le Mexique d'en bas.

Et le Mexique d'en bas ne pourra vivre qu'avec la libération des prisonniers et des prisonnières d'Atenco, avec la libération des tous les prisonniers et de toutes les prisonnières politiques de ce pays, avec la présentation des disparu(e)s vivants et avec l'annulation de tous les mandats d'arrêt lancés contre les opposants de la lutte sociale.

III. Ni bleu ni jaune, l'Autre Nord existe aussi.

Les quatre roues motrices du capitalisme - pillage, mépris, exploitation et répression - unissent en bas ce qu'en haut on s'efforce de diviser à coup de sondages et de désirs bleus et jaunes.

L'Autre Campagne a retrouvé notre pays, elle a découvert que le Nord est aussi le Mexique.

En voici quelques échantillons :

Il existe là-haut une ligne qui unit Teacapan et Dautilo, au Sinaloa, à Isla Mujeres, au Quintana Roo et à Puerto Progreso, au Yucatán ; et qui unit Joaquín Amaro et San Isidro, au Chiapas, à Matamoros, au Tamaulipas, et à El Mayor, en Baja California.

Dans ces huit coins du Mexique d'en bas, des familles de pêcheurs sont persécutées à cause de leur travail. C'est comme ça que l'on criminalise le travail, avec l'alibi de la protection de l'environnement.

La politique des gouvernements néolibéraux en matière d'environnement à tous les niveaux (fédéral, de l'État ou municipal) consiste à détruire la nature... ou à l'arracher à ses gardiens légitimes pour la livrer à la voracité des grands trusts industriels.

D'autre part, dans les États du Sonora, de Zacatecas et de San Luis Potosí, respectivement gouvernés par le PRI, le PRD et le PAN, on peut constater de ses propres yeux ce que signifie "conserver les variables économiques".

Dans ces trois États, on assiste à la destruction de la campagne mexicaine et à l'exode des populations dû à l'expulsion de millions de Mexicains vers les États-Unis. Tout cela s'accompagne de la réhabilitation des anciennes haciendas du régime de Porfirio et de leur recrudescence avec l'afflux de migrants indigènes des États du sud et du sud-est du Mexique.

Au Mexique, la "modernité", c'est le retour à l'époque de Porfirio.

IV. En haut, après le XXe vient... le XIXe siècle.

La machine à faire des marchandises se cache dans la cause et non dans l'effet. C'est derrière le marché et derrière le salaire que se cache le noyau dur du système : la propriété privée des moyens de production et d'échange.

Ce sont les banques, les industries et le commerce, tous étrangers, qui forment les nouvelles nations qui participent à cette reconquête du Mexique. De même, leurs armées de conquête et d'occupation sont formées de députés du parlement national, de sénateurs, de maires, de députés du parlement local, de gouverneurs, de présidents de la République et de ministres.

Voilà l'histoire actuelle qui unit le Mexique du Nord, du Centre et du Sud. Nous voilà revenus à l'époque de la fin du XIXe et du début du XXe siècle.

Spoliation des terres. Destruction de la culture et de l'histoire. Destruction de la nature. Destruction de la communauté humaine. Destruction de la culture de l'organisation. Violence et discrimination de genre contre les femmes, au sein des familles, dans la sphère sociale, culturelle et institutionnelle. Mépris des personnes âgées, des ancien(ne)s. Marchandisation de l'enfance. Criminalisation de la jeunesse. Privatisation de l'enseignement préparatoire et supérieur. Démantèlement du système éducatif primaire et secondaire. Démantèlement de la sécurité sociale. Destruction et recomposition des conditions de travail pour revenir à l'époque de Porfirio Díaz. Marginalisation de la vente ambulante et asphyxie du petit et du moyen commerce, au profit du grand capital commercial étranger. Mépris et répression à

l'encontre de la différence d'option sexuelle, même au sein de la gauche. Autisme pervers des grands moyens de communication.

"La faim te met à genoux, mais la dignité indigène te met debout", nous disait une femme indigène chef des Kumiai.

Au Mexique, on travaille pour ne pas mourir et on se tue au travail.

V. Nous sommes ce que nous sommes.

Le plus gros de l'Autre Campagne est formé d'indigènes, de jeunes et de femmes. Tous et toutes des travailleurs et des travailleuses de la campagne et de la ville.

Dans le Nord mexicain, on retrouve Oaxaca auprès des Triqui, des Mixtèques et des Zapotèques, mais aussi chez les Kumiai, les Kiliwa, les Kukapa, les Tohono O'odham, les Comca'ac ou Seri, les Pima, les Yaqui, les Mayo Yoreme, les Raramuri, les Caxacan, les Cora, les Wixaritari, les Kikapu, les Maskovo, les Teenek, les Pam, les Nahua, les Chichimèques, les Tepehuan et les Guarijio.

Chez les peuples, tribus et nations indigènes du Nord, il est plus fréquent et naturel qu'ailleurs que les femmes soient chef, autorité ou dirigeante.

"Nous voulons continuer à être ce que nous sommes", nous disait une indigène raramuri. Ce qu'aurait pu tout aussi bien dire un jeune homme, une jeune femme, une femme.

"Que la voix fasse son chemin, pour donner des forces à ce monde", dit cette femme, cette jeune indigène du nord du Mexique.

VI. En bas, un coeur surgit.

La lutte anticapitaliste n'est pas apparue avec de la Sixième Déclaration et de l'Autre Campagne. Elle a emprunté et emprunte encore de nombreux chemins différents au sein d'organisations politiques, sociales et non gouvernementales, au sein de peuples indiens, de collectifs, de groupes, de familles et d'individus.

La Sexta et La Otra ont été un catalyseur, un appel à nous rencontrer, à nous connaître, à nous respecter, à nous unir.

On y est arrivé.

Maintenant, il s'agit que tous, toutes, nous répondions en tant que cette Autre Campagne que nous sommes et que nous disions où nous en sommes, comment nous voyons le Mexique et le monde, ce que nous voulons faire et comment nous voulons le faire.

C'est pour cela que nous appelons à une consultation interne du 4 au 10 décembre 2006.

L'Autre Campagne n'est pas une lutte de plus en bas, c'est celle de tout un chacun, mais en tissant d'autres liens, ceux de la solidarité et du soutien, ceux d'une même douleur et d'une identique rébellion, ceux du respect, ceux de des différences qui sont reconnues et se reconnaissent.

L'Autre Mexique commence en bas et ne s'achèvera pas avant qu'on ne le refasse entièrement, parce qu'il faut encore ce qu'il faut.

L'Autre Campagne se mue en un Autre Front contre l'en haut et ses miroirs déformants. Nous n'allons ni converger ni nous unir, le différend étant irréconciliable. Ceux qui s'opposent d'en haut ne veulent pas changer ce pays, ils veulent arriver au pouvoir. Ceux qui comme nous s'opposent à Calderón d'en bas sont contre tout

ce qui, là-haut, feint des idées et pratique le mépris de toute sorte.

L'officiel sera vaincu, de même que le "légitime" ou que tout autre nom que prendra celui qui s'imagine que tout continuera comme avant et déclarera d'en haut pour ou contre l'en bas pour continuer à administrer le même cauchemar.

Ce pays est truffé de recoins, d'angles. C'est de là, et non des palais, des sièges de gouvernement et des bunkers de la classe politique, que naîtra, grandira et existera une autre alternative.

L'ensemble de ce pays vit dans une prison, mais il y a des prisons qui sont plus vraies que d'autres. C'est pourquoi la lutte pour que soient présentés vivants les disparus, celle pour la libération des prisonniers et des prisonnières d'Atenco, et maintenant pour ceux et celles d'Oaxaca, doivent s'inscrire dans une campagne nationale.

De pair avec cette campagne, d'autres mouvements nationaux peuvent se dresser contre les tarifs des compagnies d'électricité, pour la défense et la protection de l'environnement, pour la promotion de la vente ambulante et du petit commerce ou le boycott du grand commerce.

En tant que zapatistes, nous attirons l'attention sur la contribution qu'apportent les luttes anticapitalistes de groupes et collectifs anarchistes et libertaires, par leur caractère autogestionnaire.

Au Chihuahua, on nous a parlé des tlatoleros, des messagers indigènes qui parcouraient les villages pour inciter à la rébellion contre le vice-royaume. D'une manière ou d'une autre, nous avons été et nous serons ces messagers.

Tandis que ceux qui ont le regard fixé sur en haut retournent à leur quotidien et au sujet à la mode, l'Autre Campagne se regarde, se définit, se prépare.

En haut, ils parlent déjà de 2012 et s'interrogent. En bas, l'Autre Campagne continuera de demander qui et quoi au sein de son Programme national de lutte, puis comment et quand. Ce jour-là le calendrier d'en haut sera brisé et en suivra un autre, celui d'en bas et à gauche.

L'heure est venue. Nous serons ce que nous sommes, mais autres et meilleurs.

Il est temps de se réveiller.

Sous-commandant insurgé Marcos.

Mexique, décembre 2006.

P.-S. : Dans la pièce aveugle de l'Ombre, seule la pendule permet de distinguer le jour de la nuit. C'est toujours le petit matin, ici. L'Ombre se prépare à retrouver les ombres dont elle est née et qui l'alimentent. Elle fait le compte et les comptes. Elle se redresse à nouveau sur son siège, le cœur brisé et plein de cicatrices et tout rapiécé. Elle lève des ancres, hisse des voiles. Elle porte un autre pays accroché aux pieds, collé à la peau, à ses oreilles et dans son regard. Elle possède une rage et une douleur qui ne tiennent dans aucun des mots d'aucune langue. Dans les montagnes du Sud-Est mexicain, dans ce cœur collectif brun qui commande, elle attend une réponse qu'elle connaît depuis des siècles : il faut que l'aube se lève, comme elle a pour coutume de le faire, avec douleur et rage. Ombre sait ce que lui dira la montagne brune qui est son guide. Donnant du baume à la douleur et de l'espoir à la rage, elle lui dira, en langue ancestrale : "Ne t'inquiète pas, n'aie pas trop de peine, que le cœur de notre patrie ne soit pas triste car il faut encore ce qu'il faut."

Traduit par Ángel Caído.

National > Mobilisations

Action contre le changement climatique : le 1er février, on éteint tout !



Participez à la plus grande mobilisation des citoyens contre le Changement Climatique ! L'Alliance pour la Planète (groupement national d'associations environnementales) lance un appel simple à tous les citoyens, 5 minutes de répit pour la planète : tout le monde éteint ses veilles et lumières le 1er février 2007 entre 19h55 et 20h00.

Il ne s'agit pas d'économiser 5 minutes d'électricité uniquement ce jour-là, mais d'attirer l'attention des citoyens, des médias et des décideurs sur le gaspillage d'énergie et l'urgence de passer à l'action ! 5 minutes de répit pour la planète : ça ne prend pas longtemps, ça ne coûte rien, et ça montrera aux candidats à la Présidentielle que le changement climatique est un sujet qui doit peser dans le débat politique.

Pourquoi le 1er février ? Ce jour là sortira, à Paris, le nouveau rapport du groupe d'experts climatiques des Nations Unies. Cet événement aura lieu en France : il ne faut pas laisser passer cette occasion de braquer les projecteurs sur l'urgence de la situation climatique mondiale.

Si nous y participons tous, cette action aura un réel poids médiatique et politique, moins de trois mois avant l'élection présidentielle !

Faites circuler au maximum cet appel autour de vous et dans tous vos réseaux !

Faites-le aussi apparaître sur votre site Internet et dans vos news letters.

Liste des lieux proposant un accès internet gratuit à St Etienne et diffusant la version papier :

. **Entre-pots Café** : Place Jules Guesde . **Le Saint-Pier** : 3, rue Elise Gervais . **Bibliothèque municipale de Tarentaise** (sur inscription)

Liste des lieux de diffusion de la version papier

sur St Etienne :

. **Bellevue Entrepot** : 11, rue de l'Égalerie .
. **Bold Rds** : Rue Gérentet . **Cinéma Le France** . **Cinéma Le Méliès** .
. **Écoles des Mines** : Cours Fauriel .
. **Elephant Pub** : 9, rue de la Richelaudière . **Gran Lux** : 11bis, rue de l'Égalerie . . **Kiosque Culturel de la fac** (site tréfilerie) .
. **Kultures** (quartier fac) . **Little Soba** : Rue des Martyrs de Vingré . .
. **Loulou Cantine** : Rue Elise Gervais
. **Les Méchants Enfants** : Rue Antoine Durafour . **La Ola** : Rue Elise Gervais . **Radio Dio** : foyer Clairvivre / Crêt de Roch
. **Sauf Imprévu** : Impasse des 5 chemins . **Snug** : Place Saint-Roch.
. **Soundwear** : rue Notre-Dame

sur Lyon :

. **De l'Autre Côté du Pont** : 25, rue Gambetta, 3ème . **Librairie La Gryffe** : rue Sébastien Gryphe, 7ème
. **Librairie Grand Guignol** : proximité place Sathonay, 1er. **Le Bistrot fait sa broc** : Rue Dumenge, Lyon 4e

sur Marseille :

. **Alternative 13** : 43, cours Franklin Roosevelt, 5ème . **Data** : 44, rue des bons enfants, 6ème